



CHRONIQUE

Chronique

• Les meilleurs livres de l'année

Au cours d'une grande cérémonie, organisée en présence du président de la République et du Ministre de l'Orientation islamique ainsi que de nombreuses personnalités culturelles iraniennes et étrangères, 22 livres ont été présentés comme les meilleurs livres de l'année 1370 (1991).

Célébrée annuellement au mois de février à l'occasion de l'anniversaire de la chute de la monarchie, cette manifestation consacre les meilleurs ouvrages, rédigés ou traduits en persan, dans les différents domaines des connaissances humaines. Voici quelques-uns des titres couronnés:

— *Marāhel-e nosxe-šenāsi va šive-hā-ye tašḥiḥ* (De la connaissance des manuscrits et des méthodes de l'établissement des textes)/ Najib Māyel-e Heravi;

— *Dāyerat ol-ma'āref-e bozorg-e eslāmī* (La grande Encyclopédie de l'Islam)/ Kāzem Bojnūrī (ed.);

— *Al-Asir fi-al-Islām* (Le prisonnier en Islam)/ 'Alī Aḥmadī-ye Mīyānājī;

— *Tahlili az dādgāh-hā-ye falsafi-ye fizikdānān-e mo'āser* (Une analyse des vues philosophiques des physiciens contemporains)/ Mehdi Golšanī;

— *Agāhī va jāme'e* (La connaissance et la société, trad. persane de *Consciousness* de Stewart Hughes)/ trad. Ezzatollāh Fūlādvand;

— *L'Enéide*/ Virgile, trad. Mīr-Jalāloddīn Kazzāzī...

• Réunion des diplomates étrangers persanophones

Une importante réunion de deux jours a rassemblé les diplomates étrangers résidents à Téhéran qui connaissent le persan.

Organisé par le Bureau d'études politiques et internationales du Ministère des Affaires Etrangères, ce premier colloque a donné l'occasion à de nombreux orateurs de parler des difficultés que rencontrent les étrangers persanophones en Iran, et surtout les diplomates résidents, pour se procurer les moyens nécessaires à l'approfondissement de leur connaissance linguistique.

Il est à noter que l'ambassadeur de Roumanie en Iran est un diplômé de l'Université de Téhéran.

● **Association internationale des persanophones**

L'Iran, le Tadjikistan et l'Afghanistan envisagent de fonder une "association des persanophones", ainsi que de créer une "académie persane", en vue de resserrer leurs rapports culturels.

Selon le Ministre iranien des Affaires étrangères, «la création d'un centre ou d'une organisation de ce genre est une des exigences majeures de la situation actuelle, née de l'effondrement de l'URSS et de l'instauration de nouvelles républiques en Asie centrale». Le persan est en effet une langue de communication entre l'Iran, l'Afghanistan et une grande partie de l'Asie centrale.

● **Prix France-Iran ADELFI**

L'Association des Ecrivains de Langue Française a décerné, le 12 mai dernier, le prix France-Iran à Ahmad Kamyabi Mask pour son ouvrage *Qui sont les rhinocéros de Monsieur Bérenger-Eugène Ionesco?* (Paris, éd. par l'aut., 1990). Rappelons que l'auteur—dont le livre a fait l'objet d'un compte-rendu dans le précédent numéro de *Luqmân*— est iranien, d'expression française, et se consacre depuis longtemps au théâtre, plus particulièrement à Ionesco. A. Kamyabi Mask a également publié *Qu'attendent Eugène Ionesco et Samuel Beckett?* (Paris, éd. par l'aut. 1990) et *Dernière rencontre avec Samuel Beckett* (Paris, Caractères, 1990).

● **La "politique culturelle" du pays**

Le Conseil supérieur de la Révolution culturelle a défini la "politique culturelle" du pays qui devra être menée dans les années à suivre par les différents organismes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Iran.

Cette ligne de conduite donne la priorité à l'orientation des enfants, des adolescents et des jeunes gens en Iran et dans les communautés iraniennes de l'étranger. En outre, l'accent doit être mis sur la découverte des nouveaux talents, et l'emploi des énergies. Les autres objectifs concernent le développement des centres culturels et artistiques, la promotion des femmes, l'encouragement pour toutes les formes de création, la propagation de la langue et de la littérature persanes à l'étranger...

● **Les meilleures femmes écrivains et traductrices**

L'Université féminine al-Zahrâ de Téhéran, a sélectionné les meilleures femmes écrivains et traductrices iraniennes de la période post-Révolution.

Parmi 2.500 ouvrages rédigés ou traduits, entre 1979 et 1991, par les Iraniennes, 95 ouvrages ont été couronnés comme les meilleurs livres publiés pendant ces 12 dernières années. Une vingtaine d'entre eux ont été publiés par les Presses Universitaires d'Iran, notamment *Expressions imagées et proverbes de la langue française*, ouvrage collectif de nos collègues, Mmes Nasrindokht Khattâte, Golnaz Raadi Azarakhchi et Anne-Marie Movassaghi.

● La langue persane à la Radio - Télévision

Un séminaire de trois jours a réuni sous les auspices des responsables de la Radio -Télévision Iranienne, un grand nombre de spécialistes pour débattre de la situation du persan dans les media audio-visuels.

Actuellement, un certain nombre de dangers menacent le persan: ils viennent surtout de l'abus de la traduction (dans les informations, les commentaires, les dialogues de films, etc.); de l'ignorance linguistique des producteurs, des speakers, des planificateurs; de la négligence des responsables; et d'une façon générale de la rupture culturelle entre la génération d'aujourd'hui et son passé.

Tous ces points ont été discutés au cours de ce séminaire, et, à l'issue des débats, il est apparu qu'il est indispensable de maintenir un niveau standard de la langue, dont les normes ont été précisées par un groupe de linguistes, attachés à la Radio-Télévision.

● Statistiques des conférences internationales tenues en Iran

Depuis le début de 1360 (printemps 1981) jusqu'à la fin de 1370 (hiver 1992) 204 conférences internationales ont été organisées en Iran.

Le directeur du Bureau des conférences internationales au ministère des Affaires Etrangères, en indiquant ce chiffre, a précisé la répartition thématique de ces conférences: 48,8% ont été d'ordre scientifique et culturel, 22% politique, 15% économique et 14,2% religieux. Il est intéressant de noter le nombre grandissant des conférences au cours des années qui ont suivi la guerre entre l'Iran et l'Irak: alors qu'entre 1982 et 1987 seules 71 conférences se sont tenues en Iran, ce nombre s'élève à 93 pour 1988 à 1990 et à 40 pour la seule année 1991.

● Conférence internationale de mathématiques

La 23^e conférence internationale de mathématiques s'est tenue en avril 1992 à l'Université Rāzi de Kermānshāh, avec la participation des représentants de 46 pays.

Au cours de cette conférence, à laquelle assistait le professeur Balès, Président de l'Association internationale des mathématiciens et 130 autres savants étrangers, 56 communications spécialisées ont été présentées à l'Assemblée.

● Les meilleurs livres universitaires

Au cours d'une cérémonie solennelle, organisée en avril 1992 à l'Université de Téhéran, une vingtaine de livres, parmi 350 titres parus l'année dernière, ont été retenus comme les "meilleurs livres universitaires" de l'année. Parmi ces livres signalons les titres suivants:

- *Jahān-e Eslām* (Le monde de l'islam)/ Morteżā As'adī;
- *Zabānšenāsī-ye moqābele-yī va tajziye va tahlil-e xaṭāhā* (Linguistique comparative et analyse des fautes)/Moḥammad Falāḥī (tous deux publiés par les Presses Universitaires d'Iran);
- *Hoḡūq-e xānevāde* (Droits de la famille)/ Seyyed Hoṣeyn Ṣafāyī;
- *Maktab-hā-ye adabī* (Ecoles littéraires)/ Mme Jeanne Šeybānī;
- *Bahre-bardārī-ye jangal* (Exploitation des forêts)/ Noṣratollāh Sārūxānī,

Nécrologie

• Bahrām FARAVAŠĪ

Le professeur Bahrām Faravašī, est décédé le 22 mai 1992 à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Né en 1927 à Urmīya, où son père était alors le directeur de l'éducation, il part dès son enfance à Ispahan, ville natale de son père, où il termine ses études secondaires à l'école normale en 1944. C'est à Téhéran qu'il obtient une licence ès lettres persanes, avant de partir pour Paris, sur le conseil du professeur Ebrāhīm Pūr-e Dāvūd; il y soutient, à l'Ecole des Hautes Etudes, une thèse de doctorat ès lettres portant sur les langues et la culture de l'Iran ancien. Rentré en Iran, il se retrouve assistant du professeur Pūr-e Dāvūd, auquel il succède après son décès. Il rassemble et publie alors les écrits inédits de son maître.

Francophone de formation, Bahrām Faravašī était un chercheur, et un enseignant apprécié de ses étudiants. De lui, nous restent un *Dictionnaire persan-pehlevi*, un *Dictionnaire pehlevi-persan*, et de nombreux articles dont un recueil a été publié en 1986 sous le titre *Iran-vij*.

• Manūčehr ŠEYBĀNĪ

Poète, peintre, chercheur et traducteur, Manūčehr Šeybānī est mort à Téhéran à l'âge de 68 ans.

Né en 1924 dans une famille cultivée dont tous les membres de père en fils depuis plus de deux siècles étaient des personnalités littéraires ou politiques, Manūčehr Šeybānī, s'intéressa au théâtre dès son enfance, et après avoir obtenu une licence de la Faculté des Beaux-Arts de Téhéran, poursuivit ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Rome et à l'Université de Paris.

De retour en Iran il enseigna à la Faculté des Arts dramatiques et à la Faculté des Sciences de la communication. M. Šeybānī était en même temps un grand poète. Son premier recueil, intitulé *Ataškade-ye xāmūš* (Le temple du feu éteint) a été publié en 1964.

• Sa'īd JENNATI-ye 'ATA'I

Sa'īd Jennatī-ye 'Atā'ī (1942-1992) vient de décéder à Téhéran des suites d'une longue maladie.

Après des études primaires en France, il rentre en Iran et termine ses études secondaires au Lycée Razi (1964). Lauréat du prix Larousse, diplômé de l'Institut des professeurs de français (Paris-Sorbonne), ce poète iranien d'expression française contribua à la diffusion de la culture francophone à travers ses écrits publiés en France et en Iran. Certains de ses poèmes, primés par l'Institut Académique de Paris, clament cette déchirure intérieure que durant toute sa vie il tenta de cicatrifier. Tous ceux qui aiment la poésie et la culture françaises viennent de perdre un des leurs.

• **Maḥmūd HESĀBĪ**

Le Dr. Maḥmūd Hēsābī, physicien renommé, est décédé début septembre 1992 à l'âge de 90 ans.

Maḥmūd Hēsābī naquit à Téhéran dans une famille cultivée originaire de Tafreš. A l'âge de six ans il se rendit à Beyrouth en compagnie de sa famille, où il commença ses études dans un pensionnat français, et où il termina ses études secondaires et universitaires. En 1922 il se rendit à Paris, où il obtint un doctorat en physique à la Sorbonne.

De retour en Iran en 1927, il s'engagea au service du gouvernement et se consacra à l'enseignement. Il était le fondateur de nombreuses institutions scientifiques et universitaires.

M. Hēsābī était en même temps un politicien ardent et un grand défenseur de la cause nationale. Il était également un partisan acharné de la sauvegarde du patrimoine culturel et spécialement de la langue persane sur laquelle il a laissé plusieurs essais.

• **Moḥammad-e MOḤĪT-e ṬABĀṬABĀ'Ī**

L'un des piliers de la culture iranienne, Seyyed Moḥammad-e Moḥīṭ-e Ṭabāṭabāī, est décédé le 18 août 1992 à l'âge de 90 ans.

Né en juin 1902 à Zavāra (province d'Ispahan), dans une famille cultivée, il y fait ses études primaires. Il les poursuit ensuite à Ispahan, où il apprend l'arabe, les mathématiques, l'astrologie et le français. En 1923, il se rend à Téhéran où il habite jusqu'à sa mort. C'est à cette date qu'il prend le pseudonyme littéraire de Moḥīṭ.

En 1926, Moḥīṭ s'engage au Ministère de l'Education nationale et consacre une trentaine d'années de sa vie à l'enseignement. Il travaille également pendant six ans comme attaché culturel d'Iran dans certains pays du Moyen-Orient.

M. Moḥīṭ-e Ṭabāṭabā'ī était un auteur laborieux: il a écrit de nombreux ouvrages sur l'histoire de l'Iran et sur la littérature persane. Il a rédigé également plus de deux mille articles.

• **Nurollah IRAN-PARAST**

Seyyed Nurollah Iran-Parast, connu sous le pseudonyme de Dāneš est décédé à Téhéran en avril 1992 à l'âge de 82 ans. Né en 1910 à Ispahan, il se rendit dès son adolescence, en compagnie de son père- l'historien Seyyed Mohammad-'Alī Dā'i al-Islam,- à Hyderabad de Deccan où il poursuivit ses études et accéda aux grades universitaires. Après son retour en Iran, il refusa de s'engager aux services administratifs et poursuivit ses études. En 1939 il fonda une librairie au centre de Téhéran. Cette librairie qui portait le nom de Dāneš (Savoir), devint bientôt un lieu de rencontre des hommes de lettres de la capitale.

N. Iran-Parast était, en plus de son activité de libraire et d'éditeur, un

chercheur assidu et avait établi plusieurs textes classiques (*Golestān*, *Būstān*, *Vandīdād*), rédigé une grammaire persane et traduit des mythes grecs. Il avait également fondé et dirigé un mensuel littéraire, *Adab*, qui paraissait depuis trois ans.

